

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

L'épître de Paul à Tite

La cause de Christ fait appel à tous (Tite 2)

“(…) afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur” (Tt 2.10).

Par contraste avec ceux qui se permettent d’être odieux, désobéissants et condamnables, Paul voulait que Tite surmonte la corruption par la “saine¹ doctrine” (2.1). Le malsain peut devenir pur, à condition d’être filtré par la vérité.

Dans le contexte de la conduite quotidienne du chrétien (2.1–10), Paul base ses applications pratiques sur cette saine doctrine. Le fondement de tout comportement, dit-il, est la grâce de Dieu (2.11–15). Etant donné la réputation des Crétois, il met l’accent sur le fait que tous peuvent être sauvés par la grâce de Dieu, et que tous doivent saisir l’opportunité de faire partie de son dessein divin.

Leçon 3

La conduite de tout chrétien (2.1–10)

Le chapitre ne se borne pas à déclarer la puissance de la vraie doctrine ; il affirme également que cette doctrine s’applique à des gens de tout âge. La “mise en ordre” demandée par Paul à Tite en 1.5 est ici liée à des groupes spécifiques,

y compris des vieillards (2.2), des femmes âgées et jeunes (2.3–5), des jeunes gens (2.6–8), et des esclaves (2.9–10).

LES VIEILLARDS (v. 2)

Dieu a toujours compté sur les hommes plus âgés pour être les dirigeants de son Eglise (cf. Nb 11.16–17 ; Jr 19.1–2). Paul demande à ces hommes mûrs d’être “sobres²”. Ce terme identifie particulièrement un homme qui surveille étroitement ce qu’il laisse entrer dans sa vie et dans ses relations avec les autres.

Les hommes âgés doivent se montrer “respectables³”. C’est dire qu’on doit pouvoir compter sur eux pour être un modèle. Combien l’influence de tels hommes est-elle importante pour encourager une bonne conduite dans la communauté !

Les hommes âgés doivent être “sensés⁴”, une qualité essentielle pour ceux qui auront à traiter avec la faiblesse et les égarements des autres.

Les hommes âgés doivent se montrer “sains dans la foi”. Paul emploie ici le même terme (*hugiaino*) que celui utilisé pour décrire la doctrine en 2.1. Puisque la foi est la victoire qui triomphe du monde (1 Jn 5.4), combien il était important d’aider Tite à détourner les Crétois des voies du monde (cf. Rm 4.20 ; 1 Co 16.13 ; Col 2.7) !

Les hommes âgés doivent être “sains (...)

¹ *Hugiaino* : en bonne santé, sans erreur, ferme, pure, droite, non corrompue (1 Tm 1.10 ; 6.3 ; 2 Tm 1.13 ; 4.3 ; Tt 1.9 ; 2.1).

² *Hephalios* : surtout par rapport à l’alcool ; circonspect.

³ *Semnos* : auguste, vénérable, de bon caractère, honorable (1 Tm 3.8, 11 ; Tt 2.2 ; Ph 4.8).

⁴ *Sophron* : dans son bon sens ; maîtrisant ses passions et ses impulsions (Tt 1.8 ; 2.2, 5).

dans l'amour" (*agape*). Ce terme englobe de manière favorable bien des facettes de la vie. Insérez votre nom (ou bien le mot "chrétien") à la description de l'amour trouvée en 1 Corinthiens 13. Cet amour est sûrement une démonstration de la sollicitude que l'on peut témoigner envers les autres. Ce mot d'amour, l'un des plus beaux des Ecritures, est néanmoins l'un des plus abusés à notre époque.

Les hommes âgés doivent être "sains (...) dans la patience". Ces hommes stables pourront en soutenir d'autres qui passent par diverses épreuves, sur le chemin de la maturité.

LES FEMMES AGEES ET JEUNES (vs. 3-5)

Alors que les femmes en général doivent se soumettre aux hommes dans le contexte de l'enseignement, les femmes âgées peuvent être pour les jeunes femmes une grande bénédiction, par leurs études et leur partage de la foi. Des femmes comme Anne (Lc 2.36-38), Loïs (2 Tm 1.5) et Priscille (Ac 18.24-26) se montrèrent extrêmement utiles pour conduire à la maturité des âmes pour le Sauveur. Le Seigneur savait que les femmes pieuses aideraient à répandre le royaume comme le levain fait lever la pâte (Lc 13.21 ; Ga 5.9).

Les femmes âgées (2.3-4a)

1. Les femmes âgées doivent avoir "l'extérieur qui convient à la sainteté". Cette qualité garantit une grande intimité avec leur Créateur (cf. Jc 4.8 ; Pr 31.30).

2. Les femmes âgées ne doivent pas passer leur temps à être "médisantes". Les femmes moins jeunes ont plus de temps pour l'opiniâtreté et peut-être pour le bavardage. Paul évite ces deux problèmes en interdisant un esprit de commérage !

3. Les femmes âgées ne doivent pas être "asservies aux excès de vin". Etre asservi implique l'esclavage de la personne et sa perte de contrôle (Pr 20.1 ; 23.29-35). Un seul cas d'ébriété suffit pour être en flagrante violation de ce verset. Il est vrai que le vin jouissait d'un usage normal et médical dans le monde du premier siècle. *De nos jours, le chrétien doit considérer en premier son*

influence dans toute question de consommation de vin (Rm 14.21).

4. Les femmes âgées doivent "donner de bonnes instructions" (cf. Lc 2.36-38 ; Ac 21.8-9 ; Ph 4.2-3 ; Hé 5.11-14). Nous avons vu, au début de cette section, les noms de plusieurs femmes devenues des enseignantes hors pair. Toute communauté de chrétiens doit examiner de près les dons développés par des femmes saintes ainsi que les domaines dans lesquels Dieu désire que ces dons s'exercent. Il s'agit ici de quelque chose qui va au-delà de l'enseignement public.

5. Les femmes âgées doivent donc "enseigner" les jeunes femmes (2.4). Ce terme comporte l'idée de poursuivre l'accomplissement de ce que la vérité exige. Cette formation du caractère et de la conduite des jeunes femmes est primordiale pour l'établissement de familles stables et heureuses. Les prochaines instructions de Paul traiteront de cette formation.

Les jeunes femmes (2.4b-5)

1. Les femmes doivent "aimer leurs maris et leurs enfants"⁵. Une femme et mère doit être aussi une amie pour sa famille ; elle devrait prendre un vrai plaisir à être avec son mari et ses enfants, car la famille est bénie par une femme dont le bonheur est de faire de bonnes choses pour les siens.

2. Les jeunes femmes doivent se montrer "sensées" (2.5), un terme qui englobe non seulement l'idée d'une maturité émotionnelle mais également un certain contrôle de ses désirs et de ses impulsions.

3. Les jeunes femmes doivent être "chastes"⁶. A une époque où les grossesses avant le mariage sont monnaie courante et où les avortements en France se font par centaines de milliers par an, il est impératif que les femmes plus âgées conseillent les jeunes femmes à éviter de vivre selon la chair et à pratiquer la pureté. Que les femmes âgées étudient avec les femmes jeunes, avant le mariage de celles-ci, des passages tels que Proverbes 5.1-23 ; 6.20-35 ; 7.1-27 ; 9.13-18 ; 1 Tm 5.5-15 ; 1 Th 4.3-7 ; Ap 2.20-23.

4. Les jeunes femmes doivent être "occupées aux soins domestiques", ce qui suggère non

⁵ *Philandros* : de la racine *phileo*, aimer, être aimable, désirer, faire avec plaisir, embrasser, être bien disposé ; *philein* dénote un sens du dévouement.

⁶ *Hagnos* : inspirant la révérence, vénérable, sacré ; libre de toute vie selon la chair, modeste (Tt 2.5), innocent, sans reproche (Ph 4.8 ; 1 Tm 5.22 ; 1 P 3.2).

seulement le fait de faire le travail, mais également de s'en sentir responsables. Les femmes qui perdent leur sens de responsabilité pour ce qui se passe dans la maison sont trop orientées vers leurs carrières. Bien que Proverbes 31.10-31 indique clairement qu'une femme chrétienne peut avoir une occupation en dehors du foyer, il est important pour elle de se souvenir du rôle que Dieu lui a donné au sein du foyer.

Tout ce que Dieu a fait, y compris la famille et la place de la femme dans celle-ci, est pour notre bien et notre bonheur. Il faut que les femmes, jeunes ou âgées, croient et respectent cette vérité, car elles ne trouveront pas autrement la vie abondante que Jésus est venu leur accorder.

5. Les jeunes femmes doivent se montrer "bonnes". Ce mot s'adresse, non aux tâches ménagères en elles-mêmes (tenir la maison, nettoyer le sol, cuisiner, laver les vêtements, élever les enfants, etc., ce à quoi les jeunes femmes et mères au foyer modernes pensent parfois qu'elles ne sont pas aptes), mais à la gentillesse et au bon gré avec lesquels elles font leurs travaux domestiques.

6. Les jeunes femmes doivent être "soumises⁷ chacune à son propre mari". Paul écrivit aux Ephésiens en 5.22-24 : "Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise (...); comme l'Eglise se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari⁸."

Puis Paul ajoute un avertissement. Si l'enseignement, la formation et la pratique de ces femmes ne sont pas conformes à ses directions, la Parole de Dieu risque d'en être "calomniée"⁹ (cf. 1 P 3.1-6 ; 2.11-12).

Certaines femmes de nos jours déclarent ces principes démodés, disant que Paul était contre les femmes. Sans s'en rendre compte, il leur arrive ainsi de parler contre la Parole de Dieu. Attention, le blasphème est une chose sérieuse ! Il faut dire également que lorsque les femmes abandonnent ces instructions inspirées, elles risquent d'en payer le prix : conflits dans le foyer, violence domestique, cœurs déchirés.

LES JEUNES GENS (vs. 6-8)

La liste de Paul à l'intention des jeunes gens constitue également un défi. Certaines de ces directives sont répétées. Trois fois (2.2, 5-6) Paul demande à ces serviteurs d'être "sensés" ! Ceci souligne la valeur de la maîtrise de soi, une qualité qui s'applique bien à tout groupe et tout âge (cf. Ga 5.22).

Tite étant un jeune homme, Paul s'adresse à lui en utilisant la deuxième personne du singulier : "en te montrant toi-même un modèle d'œuvres bonnes". Un jeune évangéliste qui établit des exigences pour les autres sans suivre le même modèle lui-même ne peut s'attendre à beaucoup de respect ni à beaucoup de coopération de la part de ceux qui l'entendent (cf. Rm 2.17-24).

Dans la phrase du verset 7 : "en te montrant toi-même un modèle d'œuvres bonnes", Paul identifie trois principes impliqués dans le comportement des jeunes gens.

1. Le verbe "se montrer" dans ce contexte est important. Tout évangéliste doit être parmi les gens, il doit avoir quelque chose à leur dire et à leur montrer. Or, parler est une chose, avoir quelque chose à dire en est une autre. Paul exige que l'on fasse la démonstration de ce que l'on dit.

2. L'évangéliste doit montrer l'exemple que les autres chrétiens feront bien de suivre. Notez attentivement ces trois passages : 1 Pierre 2.21-24 ; 1 Corinthiens 11.1 ; 1 Timothée 4.12-16.

3. Les gens doivent voir ses "œuvres bonnes" (Mt 5.16 ; Ep 2.10 ; Ga 6.9-10). Paul ne s'écarte jamais beaucoup de l'idée de bonnes œuvres dans cette épître (2.14 ; 3.1, 8, 14).

On doit donner un enseignement "pur". La vérité ne rouillera jamais, ne deviendra jamais obsolète, ne périra jamais, ne disparaîtra pas (Mt 24.35 ; Jn 12.48). Pourquoi voudrions-nous enseigner autre chose que la vérité ? Le monde avec toutes ses philosophies humaines passera, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (1 Jn 2.17). Une personne qui s'applique constamment à faire de bonnes œuvres et à présenter la saine doctrine sera "digne".

Tous ces traits se cumulent pour former un frère qui donnera "une parole saine, inattaquable". Paul commence donc par l'impératif de la saine doc-

⁷ *Hupotasso* : se mettre en-dessous ou sous le contrôle de, obéir, céder au conseil de.

⁸ Voir discussion sur 1 Timothée 2.9-15 dans le numéro : 1-2 Timothée & Tite, 1.

⁹ *Blasphemeo* : reprocher, s'en prendre à, injurier, dire du mal de.

trine (2.1), pour finir avec le même principe, l'impératif d'une vie et d'une parole pures comme cette doctrine.

William Barclay résume ainsi le rôle de l'évangéliste dans l'enseignement de la vérité :

i) Ses motivations doivent être absolument pures. L'enseignant/prédicateur chrétien se trouve toujours confronté à certaines tentations. Il y a toujours le danger de se mettre en avant. Il y a toujours la tentation de faire la preuve de sa propre ingéniosité, de sa connaissance et de sa sagesse. Il y a toujours la tentation d'attirer l'attention sur soi plutôt que sur le message de Dieu. Il y a toujours la tentation du pouvoir. L'enseignant, le prédicateur (...) est toujours confronté à la tentation d'être un dictateur. Il doit en effet diriger, sans jamais devenir un dictateur.

ii) Il doit avoir de la dignité. Il ne s'agit pas d'être hautain, arrogant ou orgueilleux. La dignité, c'est la conscience de la terrible charge d'être l'ambassadeur de Christ. D'autres s'abaisseront jusqu'à la petitesse ; lui doit rester au-dessus de ces choses. D'autres s'offenseront facilement ou seront sensibles au sujet de leur rang et de leur prestige ; il doit posséder une humilité qui lui fait oublier toute idée de rang.

iii) Il doit avoir un message sain. L'enseignant/prédicateur doit s'assurer de propager non pas ses propres vérités, mais celles de l'Évangile. Rien de plus facile que de passer son temps à des questions périphériques. (...) Dès qu'un homme commence à faire de la propagande soit de ses propres idées soit des intérêts d'un parti particulier, il cesse d'être un enseignant efficace de la Parole de Dieu :

Le devoir donné à Tite est la tâche imposante non pas de parler aux hommes de Christ, mais plutôt de leur montrer le Christ (...).

Le plus grand compliment qu'on puisse faire à un enseignant est de dire de lui : "D'abord il vit sa foi, puis il l'enseigne"¹⁰.

Un évangéliste doit d'abord donner l'exemple puis son explication qui sera, en fin de compte, celle de la vérité.

LES ESCLAVES (vs. 9–10)

Le dessein de Dieu pour la rédemption peut s'appliquer dans toute situation sociale, qu'il transforme en une relation harmonieuse et respectueuse, par une conduite chrétienne à tous les niveaux. En Matthieu 20.26–28 et en Galates 3.26–28, l'Écriture présente des pratiques de base qui réuniront les gens et les conduiront à l'amour les uns pour les autres (Jn 13.34–35). Les versets

9 et 10 exhortent les esclaves à assumer leur rôle avec honneur.

Les esclaves doivent être "soumis en tout à leurs maîtres". Cette attitude, prônée également en 2.5, s'applique tout spécialement à cette relation particulière, puisqu'il est nécessaire pour un serviteur de se plier aux directions et aux conseils du maître. Une histoire racontée dans ma famille concerne mon arrière-grand-père, qui cherchait un laboureur pour travailler sur ses terres. A toute personne qui se présentait, il demanda d'abord de jeter des pierres par-dessus une barrière. Ensuite, comme s'il changeait d'avis, il demanda de le faire dans l'autre sens. Il répéta trois fois ce changement d'avis. La plupart des postulants se fâchèrent ou demandèrent à mon arrière-grand-père de se décider. Un certain homme arriva au quatrième changement d'avis sans dire un mot. Lorsque mon arrière-grand-père lui demanda pourquoi il ne disait rien, il répondit : "M. Keese, ce sont vos pierres à vous. Si vous voulez que je les lance par-dessus la barrière pendant toute la semaine, c'est votre affaire, et c'est mon travail." Il obtint le poste, parce qu'il savait se soumettre.

Les serviteurs doivent "plaire", ils doivent servir leurs maîtres avec plaisir et avec de la bonne volonté, en toutes choses. Cette caractéristique peut s'appliquer à la relation entre employeurs et employés. Ces derniers devraient éliminer la pratique qui consiste à plaire au patron en sa présence, pour devenir irrespectueux ("contredisants") en son absence. Paul n'accepta pas ce genre de conduite hypocrite.

Autre chose pour le serviteur : il doit "ne rien détourner"¹¹. Il s'agit de l'attitude qui dit : "Puisque mon patron (ou mon entreprise) est riche, il n'y a pas de mal à ce que je subtilise quelques bricoles par-ci par-là." Cette mentalité est tellement répandue que les gens en viennent à prendre les criminels et les voleurs pour des héros de légende et à faire du détournement de fonds un "business" extrêmement lucratif dans nos pays où l'éthique des affaires est devenue confuse et corrompue.

Par contraste à ce genre de folie, le serviteur (ou l'employé) décrit par Paul doit "montrer

¹⁰ William Barclay, *The Letters to Timothy, Titus and Philemon*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1960), 289–290.

¹¹ *Nosphizo* : mettre à côté, séparer, diviser.

toujours une parfaite fidélité” (grec, *agathos*). Il s’agit du même mot traduit “bonnes” en 2.5, indiquant une personne distinguée par des qualités éminentes, d’un caractère droit, utile et efficace.

Ceux qui se comportent ainsi font leur part pour “faire honorer¹² en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur”. La vie des chrétiens peut démontrer la beauté de la Parole de Dieu. Les décrets divins ne sont jamais plus vivifiants que lorsqu’ils sont vus à l’œuvre dans la vie d’un vrai soldat de la croix (cf. 2 Co 3.2–6).

Leçon 4

La base de toute conduite chrétienne (2.11–15)

Après avoir décrit plusieurs groupes de gens différents, avec des besoins distincts, Paul déclare que “tous” peuvent être sauvés. Il résume ses instructions pratiques et inspirées par une doxologie culminante du dessein de Dieu pour “tous les hommes” introduit par la préposition de cause : “car” (2.11).

LA GRACE DE DIEU (vs. 11–14)

Paul déclare en 2.11–14 :

La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l’impiété, aux désirs de ce monde, et à vivre dans le siècle présent d’une manière sensée, juste et pieuse, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus. Il s’est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les œuvres bonnes.

L’occasion offerte (v. 11)

La grâce de Dieu “a été manifestée”. Ce qui était pendant des siècles connu seulement de l’Esprit de Dieu, ce qui restait un mystère pour l’homme (noter Rm 16.25–27 ; 1 P 1.9–12 ; Ga 4.4 ; 1 Jn 4.14 ; Ep 3.3–11), a été révélé.

Le processus (v. 12)

Tous, pour être sauvés, ont besoin d’être lavés de leurs péchés (Rm 5.12). Dans ce but, on doit “renoncer à l’impiété¹³” et “aux désirs de ce monde” et vivre de manière droite devant Dieu (2.12). Trop de Crétois gloutons avaient suivi ces mauvais désirs ; c’est le cas également de bien des chrétiens de nos jours. L’amour de Dieu ne peut pas se développer chez une personne éprise du monde (1 Jn 2.15–17). Le chrétien est dans le monde ; il ne doit pas être du monde (Jn 17.11–16).

Le modèle pour le chrétien est triple. Premièrement, il doit vivre de manière “sensée”. Ce même mot (dans des formes différentes), paraissant quatre fois dans l’épître de Tite (2.2, 5–6, 12), appelle à la maîtrise de soi. Il comporte l’idée d’être juste avec soi-même tout en se comportant de manière correcte. Ce comportement permet de vivre en harmonie avec soi-même et de vivre en toute bonne conscience. Deuxièmement, Paul appelle tous les chrétiens à vivre de manière “juste”. Ce concept dépasse les considérations personnelles et incite à manifester un comportement correct envers les autres. Troisièmement, Paul nous appelle à vivre de manière “pieuse¹⁴”. Cette brève déclaration couvre donc complètement tous les besoins humains. Ces instructions nous obligent à adopter une vie droite dans notre propre conscience, devant les autres, et devant Dieu.

La promesse (v. 13)

Non seulement la grâce de Dieu a-t-elle été manifestée (v. 11), mais elle nous ouvre la porte à “la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus” (2.13). L’homme mortel ne peut saisir la splendeur ni de ce Sauveur sublime ni de son glorieux avènement (cf. Mt 17.1–5 ; Jn 1.18 ; 14.8–9 ; 17.1, 5, 24) ; mais quelle “bienheureuse espérance” et quelle motivation puissante pour demeurer fidèle (1 Jn 3.1–3) !

En vérité, Jésus est Dieu. Tout système religieux qui voudrait nier ce fait devient, en effet, l’esprit de l’Antichrist (1 Jn 4.1–6). Un jour, lorsque le Fils Divin paraîtra, tout œil le verra (Ap 1.7).

¹² *Kosmos* : orner, décorer.

¹³ *Asebeia* : manque de révérence envers Dieu (Rm 1.18 ; 2 Tm 2.16 ; Tt 2.12).

¹⁴ *Eusebos* : selon Dieu (2 Tm 3.12 ; Tt 2.12).

Le prix (v. 14a)

Notre espérance est ferme, parce qu'il "s'est donné lui-même pour nous". Paul écrit en Romains 5.1–11 :

Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est à lui que nous devons d'avoir eu [par la foi] accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste : quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon. Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

Puisque Jésus aima l'Eglise assez pour se donner pour sa sanctification, Paul se réjouit dans ses souffrances pour elle (cf. Ep 5.25–27 ; Col 1.24–27).

Le but (v. 14b)

Christ se donna premièrement pour "racheter"¹⁵ l'humanité. Il peut véritablement nous sauver de "toute iniquité" ! Il peut sauver "parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui" (Hé 7.25 ; 5.8–9). Il mourut non seulement pour les péchés des chrétiens, mais pour ceux du monde entier (1 Jn 2.1–2 ; 2 Co 5.14–15).

Deuxièmement, Jésus vint pour purifier¹⁶ les pécheurs rachetés devant Dieu. Quelques-uns

de ceux qui ont été libérés du péché vivent toujours dans l'ombre de la culpabilité, ne s'apercevant pas qu'ils sont devenues de nouvelles créatures (Rm 6.3–18 ; 2 Co 5.17). Le sacrifice de Jésus était dans le but de "se faire un peuple qui lui appartienne" (cf. 2 Co 6.16b–18). Nous lui appartenons à présent (1 Co 6.19–20) ; quelle glorieuse pensée !

Troisièmement, le but de Jésus était d'avoir un peuple "zélé pour les œuvres bonnes". Combien d'entre nous, son peuple, ont considéré le modèle décrit au chapitre 2, et brûlé de désir d'y être fidèle ? Où vous situez-vous dans la chaîne du dessein de Dieu ?

LE COMMANDEMENT DE PAUL (v. 15)

Paul écrit à Tite : "Ainsi dois-tu parler, exhorter et reprendre avec une pleine autorité" (2.15). Ces vérités — vitales, exemplaires, pleines d'espérance — doivent être dites à ceux qui ne les ont jamais entendues. L'idée du terme est de s'assurer que les autres sont au courant. On devra également "exhorter", et si nécessaire, "reprendre", et cela "avec une pleine autorité" (Mt 28.18–19). Tous ceux qui oseraient refuser d'offrir la divine grâce et les bénédictions de Dieu rendues disponibles pour tous, doivent être repris.

En résumé, le commandement de Paul appelle l'évangéliste à informer tous, à exhorter quelques-uns, et à reprendre d'autres. Il ne doit permettre à personne de le mépriser. Aucun évangéliste qui parle, qui enseigne et qui prêche comme Paul l'a prescrit, ne trouvera devant lui un auditoire à moitié endormi. La forme grammaticale de cette injonction, qui est à l'impératif et au présent, indique que l'évangéliste doit 1) parler, 2) continuer de parler, 3) enseigner de manière variée afin de répondre aux besoins multiples, et 4) enseigner de manière à ce que personne ne puisse ignorer la grandeur de la grâce de Dieu pour tous ! ◆

¹⁵ *Lutroo* : libérer sur réception de paiement ; délivrer du mal.

¹⁶ *Katharizo* : laver au sens moral, libérer de la souillure du péché et de la méchanceté.